

DIALOGUE

AUTOUR D'UN MONDE EN

ÉVOLUTION



LOUIS KERGALL
WILLIAM MONLOUIS-FELICITE

William Monlouis-Félicité
Louis Kergall

Dialogue autour
d'un monde en évolution

© William Monlouis-Félicité, Louis Kergall, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0043-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

William MONLOUIS-FELICITE

Après plus d'une dizaine d'années en tant que dirigeant de filiales dans divers secteurs, william MONLOUIS-FELICITE s'oriente vers le conseil en responsabilité sociale des entreprises. Expert en normalisation, il a participé au Comité National de « Développement durable et responsabilité sociétale » au sein de l'AFNOR, notamment dans la phase de rédaction et de développement de la norme ISO 26000. Il a été pendant plusieurs années en charge des cours d'éthique des affaires et RSE à NEOMA Business School et également au sein de l'IAE Aix-Marseille Graduate School of Management, à l'ISG Paris et Toulouse Business School. Il enseigne également au CNAM Paris. Praticien en coaching individuel et d'équipe, formateur et superviseur de coach il assure aujourd'hui la direction de la formation de l'Ecole Linkup-Coaching. Diplômé de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale (IHEDN) en « Intelligence économique et stratégique ». Sur le plan de la recherche William Monlouis-Félicité est doctorant au laboratoire de droit social de l'Université Paris 2 Panthéon-Assas et s'intéresse au phénomène d'intelligence normative et de transformations des relations de travail.

Louis Kergall

Né au début de la seconde guerre mondiale, des années de scoutisme associées à une vie étudiante à Paris ont contribué à forger sa personnalité. Sa formation d'ingénieur École Navale lui a permis de traverser des océans calmes et agités. Spécialisé en télécom il a vu arriver la numérisation et notamment la gratuité du téléphone.

Durant les années passées dans les DOM/TOM, il a organisé la défense contre le bioterrorisme au sein de l'ARS de Martinique et s'est engagé dans l'activité municipale de sa commune pendant une dizaine d'années.

Préambule

Deux amis de longue date, de culture et d'âge différents, séparés par un océan, et aimant le débat d'idées, décident de partager leur vision du monde. Ce dialogue intergénérationnel les a conduits à coucher par écrit leurs opinions échangées pendant des années. Cet essai traduit leur perception de 2017 à 2021 et propose des opinions respectives parfois en désaccord sur un monde évoluant sans cesse entre orgueil des hommes et harmonie de la nature.

Ainsi, les courriels échangés avant 2019, nourris de la notion de « développement durable », traitent d'observations écologiques, géopolitiques, économiques, sociétales et sociales mais abordent également la complexité d'un environnement instable dans lequel le volume d'informations traités et collectés sur nos vies et celles des organisations atteint des proportions historiques nous faisant rentrer dans l'ère du « big data ». Un monde où la digitalisation, la science du numérique et informatique en générale ont et vont probablement bouleverser et façonner nos rapports à nous-mêmes, aux autres, à nos environnements et au monde.

Ce dialogue entre les deux amis prend la forme de séquences qui se suivent à la vitesse d'un échange écrit et non d'une conversation suivie. Il ne cherche pas à plaire, mais à susciter une réflexion sur l'évolution du monde d'hier et de demain avec un optimisme mesuré. Après quelque temps de « silence » pendant la pandémie, le dialogue amical et en controverse a repris et s'est fondé sur les évolutions générées par le Coronavirus. Ainsi, les échanges, objet du dernier chapitre, ont-ils été écrits après le début de la pandémie. Certaines observations diffèrent donc de celles exprimées dans les premiers chapitres et sont les conséquences des interrogations nouvelles ou inattendus suscitées par la situation sanitaire mondiale et l'apparition de l'ère COVID-19.

Chapitre 1 : L'an 2017

Découvertes

William an 2017 : Découvertes.

Nous avons souvent évoqué « la construction d'un monde meilleur ». Mais de quel monde parlons-nous ? Du monde tel qu'il est ou tel que nous voulons qu'il soit ?

Il me semble que je décris celui que je perçois dans la limite des lunettes de ma culture et de mon histoire. S'agit-il du monde où 80% des ressources mondiales sont consommées par 20% de la population, la plus riche comme évoqué par le programme des nations unies pour le développement dès 1999 ? Quel est le seuil d'acceptabilité, de soutenabilité, de « supportabilité » de cette répartition pour les populations concernées par les 20% de ressources restantes et plus largement pour notre environnement pris au sens le plus large ?

Ce seuil n'a-t-il pas été dépassé ? Cette proportion traduit un modèle de Monde fruit de l'ère industrielle du début du siècle dernier. Celui qui a bénéficié à une certaine idée du progrès par le développement économique, technologique et matérialiste, la science, l'individualisme du monde dit « moderne ». On ne peut feindre d'éviter la question de la soutenabilité de ce modèle qui interroge en particulier le paradigme « occidental » des pays dits « industrialisés » face aux pays dits « émergents » ou « pauvres ». Cette vision dichotomique du monde opposant le Nord au Sud va-t-elle de soi ? Comme si de part et d'autre du globe elle était communément acceptée ou représentée de la même façon par les populations concernées. Les pays du « Sud » tels que nous les qualifions sur un plan « institutionnel » se qualifient-ils d'émergents, de pauvres ? De nouveaux pays industriels ? De pays en développement ? Autant de qualificatifs qui, selon les critères des standards adoptés par les institutions internationales et au fil du temps depuis les années 50/60, se sont substitués aux dénominations anciennement utilisées pour les qualifier tels que « tiers monde », « pays sous-développés » etc. et qui traduisent une certaine vision du Monde selon l'éclairage socio-culturel ou économique adopté.

Cette vision souligne le terme « émergent », à la fois phénomène et processus, issu du monde financier : il apparaît en 1981 sous la plume d'Antoine Van Agtmaël, dans un rapport de la Société Financière Internationale (organisme de la Banque Mondiale) et renvoie à des marchés propices aux investissements. Cette terminologie va ensuite intégrer le vocabulaire courant de l'économie et des relations internationales. Le politologue Christophe Jaffrelot quant à lui définit plusieurs critères : une croissance économique forte et durable dans un pays pauvre, un État stable et interventionniste, un désir de participer aux affaires du monde. Un décollage économique repose sur ce que l'historien Claude Chancel identifie comme les cinq « E » (État, éducation, entreprise, épargne, exportation)

Il n'est pas aisé de définir les contours de l'émergence. Mais la doctrine s'entend en particulier sur le fait qu'elle caractérise avant tout un pays à croissance rapide, offrant notamment un cadre propice aux investisseurs étrangers ; un pays en situation de décollage économique avec une célérité hors du commun et inédite. Les puissances émergentes seraient donc, selon ces critères, en bonne position dans les classements internationaux : croissance rapide, part croissante dans le commerce mondial, principaux récepteurs d'investissements directs étrangers etc. Elles jouissent d'une capacité exceptionnelle à augmenter et à diversifier leur production industrielle mais aussi à monter en gamme pour dégager plus de valeur ajoutée, sans oublier la progression des activités tertiaires.

Cependant l'émergence vue à travers la grille de critères économiques ne semble être que la partie visible de l'iceberg, elle est également le fondement de la puissance géopolitique. L'expression est reprise ensuite par les géopoliticiens qui indiquent par là le passage de « puissance régionale » à celui « d'acteur global » dans le contexte de la mondialisation. Ces pays « émergents » partagent tous, de manière plus ou moins radicale, « la promesse d'un basculement du Monde » et véhiculent un « nouveau paradigme géopolitique ». Dans une allocution prononcée le 26 novembre 2012 à Melbourne (Australie) dans le cadre de la conférence Richard Snape, le Directeur général de l'organisation mondiale du commerce Pascal Lamy précisait : « L'influence croissante des

économies émergentes a déplacé l'équilibre des pouvoirs. Cette évolution suppose nécessairement un certain nombre de transitions auxquelles nous ne nous sommes pas encore adaptés » il rajoute en outre que la souveraineté étant remise en question par les réalités de l'interdépendance : si certains peuvent y voir un problème, peut-être vaut-il mieux y voir une occasion d'examiner les facteurs qui déterminent réellement le commerce. Dans le peloton de tête, les Brics (Brésil, Russie, Inde, Chine) ont été définis comme les marchés les plus prometteurs de la planète.

Force est de constater également, que la quasi-absence de stratégie sur la maîtrise du second monde est aussi un des points faibles majeurs de l'Europe. Le monde immatériel est à « conquérir » ! Contrairement au monde matériel, son étendue est sans limites. L'affaire Snowden révèle une faible partie de la problématique des nouvelles formes d'affrontement dans l'univers virtuel mais également dans celui de la guerre économique que nous vivons désormais. Si cette affaire révèle le gouffre technologique qui séparait l'Europe de son allié américain en termes de technologies de surveillances, ces questions dont celle de l'espionnage restent la face émergée de l'iceberg. Le véritable enjeu semble être la maîtrise des flux marchands en particulier virtuels comme ce fut le cas pour le contrôle du commerce maritime à partir du XVIIIe siècle. À cela se rajoute les questions de la souveraineté nationale économique et numérique, de maîtrise de l'information et de veilles à différents échelons des Etats. Face aux GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Microsoft...) et à d'autres pays tels que la Chine, l'Inde, le Japon, l'Israël, la Russie, la encore dans ce monde complexe et changeant, l'information stratégique devrait circuler en France de façon plus décloisonnée en interaction avec secteur privé. Il semble que pour de nombreux pays de la communauté européenne on en soit loin (L'Allemagne et la Suède sont à ce titre deux modèles inspirants dans ces domaines).